

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Radouan Mriziga

Atlas/The Mountain

CND Centre national de la danse
Du jeudi 14 au samedi 16 novembre



Danse

Radouan Mriziga Atlas/The Mountain

Durée: 45 minutes. Première française

CND Centre national de la danse 14 – 16 novembre

Jeu. ven. 19h, sam. 18h30
8€ à 15€ | Abo. 5€ et 10€

Chorégraphie et interprétation Radouan Mriziga.
Coordination Synda Jebali. Assistant Mohamed Ridha Ben Khoud.
Création sonore Zouheir Atbane. Costumes Salah Barka
assistée d'Emna Bououn et de Rim Abbes.

Production L'Art Rue (Tunis); A7LA5 vzw (Bruxelles); Coproduction
CND Centre national de la danse; DE SINGEL (Anvers); Theater
Freiburg; Festival d'Automne à Paris; Distribution Something Great

Le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne
à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en
coréalisation.

Avec *Atlas/The Mountain*, le chorégraphe marocain Radouan Mriziga transforme son corps en catalyseur des énergies et des traditions issues des montagnes de l'Atlas, dans un solo en forme de rituel, traversé par des figures polymorphes et des rythmes envoûtants.

Atlas/The Mountain est la première partie d'une trilogie consacrée aux éléments, qui comprendra également le désert (*Magec*) et la mer (*Awessu*). Inspirée par les récits mythologiques de la culture Amazigh, dont est issu le chorégraphe, *Atlas* plonge ses racines dans cet écosystème culturel afin d'en extraire un ensemble de savoirs et de pratiques liées à l'art, à la philosophie, aux sciences ou à l'artisanat. Pour ce solo, Radouan Mriziga est allé puiser dans un ensemble de traditions – collectant des danses, des costumes et des musiques d'Afrique du Nord – pour exposer un corps modelé par les rythmes, entraîné dans une spirale en constante transformation. Les montagnes – symbole multiple, à la fois lieu difficile d'accès et refuge, porte vers le ciel et lien avec le sacré – lui ont servi de support de métamorphose. Au prisme de l'abstraction et de la géométrie, sa danse convoque des présences mystérieuses et des forces occultes. À la manière d'une traversée, d'un voyage initiatique, les figures mi-humaines mi-animales qu'il fait surgir mettent l'assistance en relation avec les cimes, et instaurent un espace de partage des pratiques et des connaissances.

CND

Centre national de la danse

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

CND Centre national de la danse

Myra – Yannick Dufour
Célestine André-Dominé
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Atlas est la première pièce d'une trilogie consacrée aux éléments naturels, qui comprend la montagne, la mer et le désert. Quelle est l'intuition à l'origine de cette série chorégraphique ?

Radouan Mriziga : La nature, le rapport au paysage est un élément essentiel de mon travail. Au début, je m'intéressais principalement à la fabrication des espaces, à l'architecture, au dialogue entre le corps et l'espace qui l'entoure. J'ai commencé par initier une réflexion sur l'espace théâtral, et sur la manière d'en inventer de nouveaux : comment produire un espace généré par la performance elle-même ? Une des questions à l'origine de cette trilogie concerne la hiérarchie des connaissances. Dans mes premières créations, la danse était toujours mise en perspective avec ce qu'elle pouvait produire en termes de connaissances. Il m'importait de créer un espace horizontal de circulation des savoirs, de manière à défaire toute forme de hiérarchie. Pour moi le mouvement, l'architecture, la géométrie, l'artisanat devraient être abordés de manière horizontale.

Par la suite, j'ai initié un cycle axé autour des savoirs ancestraux en lien avec l'histoire de l'Afrique du Nord, et plus spécifiquement le Maghreb et la culture Amazigh dans son rapport au monde méditerranéen. Mon désir n'était pas tant de reproduire ou de réinventer les éléments de cette culture mais de porter un regard nouveau dessus. J'ai entamé une trilogie sur la lune, le soleil et la terre – en lien avec les déesses Tanit, Nithe et Athena, en m'intéressant au trajet épistémologique de ces figures : leur trajet du désert vers Carthage, puis vers l'Égypte et la Grèce. Dans le même temps, j'ai commencé le projet *Libya*, qui s'inscrit dans la continuité de cette recherche sur l'histoire de l'Afrique du Nord au prisme de la culture Amazigh. Je me suis réapproprié certains éléments de cette culture – musique, rythme, poésie, artisanat... Pendant cette recherche, trois éléments centraux sont apparus : la mer, la montagne et le désert, que l'on retrouve dans le drapeau Amazigh qui est bleu, vert et jaune. Il s'agit d'un écosystème et d'un espace culturel très riche – avec son architecture, sa nourriture, son artisanat, ses récits. Après avoir terminé *Libya*, j'ai ressenti le besoin de me focaliser plus spécifiquement et plus en profondeur sur chacun de ces espaces. C'était une manière de revenir sur la question de l'espace, mais à partir d'un autre point de vue : de l'espace que le corps peut produire, en passant par l'histoire, pour revenir à l'espace en tant qu'écosystème...

Atlas dans la langue Tamazight signifie : « là où le soleil disparaît ». On retrouve *Atlas* dans la mythologie grecque – c'est celui qui porte le monde sur ses épaules. Mais il y a également le roi *Atlas*, en Mauritanie, connu pour son étude des étoiles. L'imagination liée aux montagnes est très vaste. Par ailleurs, la montagne – mais aussi le désert et la mer – représentent des espaces de résistance. Résistance du peuple Amazigh à toute forme d'assimilation, résistance des peuples du désert contre l'urbanisation...

Ces projets chorégraphiques sont aussi une manière de reconsidérer la lecture – souvent très européocentrée – de la culture méditerranéenne ?

RM : La culture Amazigh est principalement orale ; on la retrouve dans son patrimoine comme l'artisanat, la danse,

les récits, les costumes, le langage lui-même... Et effectivement, tout ce qui n'a pas été répertorié et classifié par la culture européenne à partir du 18^e siècle a tendance à être évacué du champ des connaissances. Pour moi, le modèle de transmission oral est aussi une manière de reconsidérer notre rapport à la connaissance : le savoir n'est pas centralisé, il n'a pas besoin d'être répertorié dans un livre pour être vivant et actif. Une culture évoluée, dans les corps, les pratiques des personnes qui la manient. Cela me relie à ma propre pratique, la danse, qui se transmet de manière vivante plutôt qu'écrite – et qui me paraît aussi importante que d'autres formes d'invention humaine. La performance est un espace de rencontre des connaissances. Dans mon travail, le corps est toujours au centre, tout en étant en discussion avec une multitude d'autres éléments – paysage, couleurs, musique – plutôt que dans une tentative de représenter quelque chose.

Dans *Atlas*, différents éléments dialoguent avec le corps – notamment les costumes. Comment s'est inventée cette forme animale qui vous recouvre ?

RM : Les costumes viennent d'une collaboration avec Salah Barka. Lorsque j'ai commencé à travailler sur *Atlas*, un animal m'a accompagné : le bouc des montagnes. D'abord parce qu'il symbolise l'esprit des montagnes. Il y a un groupe de musique Amazigh que j'aime beaucoup, Oudaden – le bouc est leur symbole. Cet animal a la capacité de s'adapter à son environnement, de se tenir dans des espaces très étroits. Mais je voulais également prendre en compte le paysage de manière globale – en m'intéressant à la végétation, mais aussi à la dimension spirituelle de cet espace. Pendant les répétitions, la figure d'*Atlas*, tenant la terre sur ses épaules, m'a beaucoup inspiré ; et pour moi cet animal, avec ses cornes, donne l'impression qu'il porte quelque chose au-dessus de sa tête. J'ai demandé à Salah Barka de créer un costume qui me permettrait de me rapprocher de cette figure animale – à la manière d'un animal-totem habitant cet espace performatif. Il a créé ce costume qui n'est pas une représentation, mais un entre-deux – entre l'humain et l'animal. Cela devient un esprit – un autre corps composé de différents éléments. Cette figure mi-animale mi-humaine cherche à résoudre la question : comment reprendre place au sein de la nature – quitter la position d'observateur extérieur qui est celle des êtres humains ?

La musique s'appuie sur des rythmes, des structures répétitives, qui agissent à la manière d'une transe.

RM : Les nombres sont très importants dans mon travail : c'est souvent un nombre qui établit une cohérence dans la structure – reliant les rythmes, le temps, l'espace. Dans *Atlas*, j'ai placé l'accent davantage sur le rythme lui-même. D'habitude, j'utilise souvent le texte pour transporter l'imagination ; mais avec cette pièce, j'avais envie d'emporter le public dans une forme de rituel – à travers les rythmes et la musique plutôt qu'en utilisant les ressources du sens. Dans cette trilogie, j'utilise beaucoup les nombres 1, 2 et 3. L'espace est également structuré et divisé de manière invisible par le chiffre 3. Je voudrais que ces éléments soient présents, notamment à travers l'écoute, sans être visibles. Je suis attiré par la manière dont ces trois espaces – la

montagne, la mer et le désert – *apparaissent* plutôt que d’être construits. La musique fonctionne également par un phénomène d’apparition : apparition de rythmes qui se répètent ; à travers la répétition, d’autres éléments apparaissent – des liens émotionnels, un imaginaire... Progressivement, l’accumulation des lignes produit un vertige, qui à son tour fait apparaître quelque chose d’invisible, d’imperceptible. Tout résulte de l’entrelacement entre trois espaces : l’espace naturel des montagnes, l’espace théâtral de la représentation, et l’espace imaginaire qui se crée entre les deux – l’espace de l’invisible et des apparitions qui s’élabore dans l’équilibre de tous les éléments du spectacle.

Propos recueillis par Gilles Amalvi, avril 2024

Biographie

Radouan Mriziga

Né en 1985, Radouan Mriziga est un danseur et chorégraphe bruxellois originaire de Marrakech où il commence sa formation en danse, poursuivie en Tunisie et en France et conclue par un diplôme au P.A.R.T.S à Bruxelles. En 2013, il entame sa recherche en tant qu’artiste en résidence au Moussem Centre nomade des arts en Belgique. Il y travaille son premier solo *55*, suivi d’une chorégraphie de groupe *3600* en 2016, et en 2017 de *7*, la troisième partie de la trilogie. Produite par Moussem, cette trilogie explore la relation entre chorégraphie, construction, art islamique, artisanat et architecture et dépeint les êtres humains comme un acte d’équilibre entre l’intellect, le corps et l’esprit. Dans son travail, il s’intéresse à l’utilisation de la danse comme moyen de partager des connaissances avec le public, au-delà de l’expérience purement esthétique d’un spectacle : connaissances sur l’espace, l’architecture, le corps et son lien avec l’esprit et l’intellect ou plus récemment connaissances sur des récits oubliés et refoulés. De 2017 à 2021, Radouan Mriziga est en résidence au Kaaithheater à Bruxelles. Il est invité en 2022 au Festival d’Automne pour présenter son solo *Akal* interprété par Dorothée Munyaneza. Il débute une nouvelle trilogie au festival Dream City à Tunis avec *Atlas / The mountain* consacrée aux éléments, inspirée de la culture Amazigh qui sera présenté intégralement par le Festival d’Automne. Il co-signe *Il Cimento dell’Armonia e dell’Invention* avec Anne Teresa De Keersmaeker en 2024 présenté en ouverture du Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

Radouan Mriziga au Festival d’Automne :

2022	<i>Akal</i> (Atelier de Paris)
2018	<i>Échelle Humaine / 7</i> (Lafayette Anticipations)